

RENAUD, Laurier, *La fondation de l'A.C.J.C. : l'histoire d'une jeunesse nationaliste*. Les Presses collégiales de Jonquière, Jonquière, 1973. 154 p. \$3.75.

Michael Behiels

Volume 28, numéro 1, juin 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303337ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303337ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Behiels, M. (1974). Compte rendu de [RENAUD, Laurier, *La fondation de l'A.C.J.C. : l'histoire d'une jeunesse nationaliste*. Les Presses collégiales de Jonquière, Jonquière, 1973. 154 p. \$3.75.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 28(1), 119–120. <https://doi.org/10.7202/303337ar>

RENAUD, Laurier, *La fondation de l'A.C.J.C.: l'histoire d'une jeunesse nationaliste*. Les Presses collégiales de Jonquière, Jonquière, 1973. 154 p. \$3.75.

En 1924, Lionel Groulx notait que le Canada français avait vécu "le plus extraordinaire réveil patriotique qu'ait peut-être connu notre histoire". Dans une large mesure, il attribuait le mérite de cette renaissance nationale à l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française fondée quelque vingt ans auparavant. Laurier Renaud nous présente, dans son ouvrage, un bref mais intéressant historique des origines, des activités et de l'idéologie de l'A.C.J.C. pour les années 1902 à 1907.

Même si l'A.C.J.C. s'était modelée sur des mouvements d'action catholique français comme l'A.C.J.F. et le Sillon, Renaud démontre bien le caractère autochtone de l'A.C.J.C. qui était le produit d'un "climat politico-religieux surchauffé des milieux intellectuels" au Québec au tournant du vingtième siècle. Réagissant d'une manière exagérée à l'impact économique de la première vague majeure d'industrialisation au Québec, les élites nationalistes petites bourgeoises et cléricales dénoncèrent les périls du socialisme, l'anticléricalisme, la franc-maçonnerie, la littérature immorale et la politique partisane. L'industrialisation a-t-elle réellement

engendré une crise ? Sur ce point l'A. est ambigu. Après avoir fait mention d' "un contexte socio-religieux menacé dans son intégrité" (9), il soutient, un peu plus loin, que le clergé canadien-français est devenu très nombreux et que "l'Église règne désormais sur le Canada français" (17). Il est difficile de concilier ces deux affirmations.

Les origines du mouvement et le rôle important joué par les jeunes abbés Lionel Groulx et Emile Chartier ainsi que celui du père jésuite Samuel Bellavance dans la formulation des statuts, l'organisation des structures et l'idéologie du mouvement, sont décrits avec clarté et précision. L'A. s'appuyant sur une bonne documentation prouve son hypothèse que "c'est plus un catholicisme à régénérer qu'un problème national à élucider qui constitue la base idéologique du lancement de cette Association" (47). Cependant, l'A. n'explique pas très bien pourquoi le centre d'intérêt du mouvement s'est déplacé du religieux au national. Le rôle plus important joué par l'abbé Groulx, après le départ de Chartier et Bellavance, est-il la cause du changement dans l'orientation du mouvement ? L'A. nous donne quelques indices qui pourraient étayer cette hypothèse mais il ne les développe pas suffisamment dans son intéressant chapitre sur l'opposition au sein de l'A.C.J.C. entre les "conciliatoristes", dirigés par Antonio Perrault, qui mettent l'accent sur la formation personnelle et les "intégralistes" ayant à leur tête l'aumônier-directeur, le père Hermas Lalonde, qui favorisent un engagement plus direct et plus militant.

La principale faiblesse de l'ouvrage de Renaud est sa description et son analyse du contenu idéologique du mouvement développé dans sa revue *Le Semeur*. Cela provient de ce que l'A. a décidé de limiter son analyse à trois thèmes seulement: éducation, religion et nation pour les seules années 1904 à 1907. Malgré tout il arrive à mentionner tous les principaux aspects de cette idéologie: élitisme, dénonciation de l'éducation laïque et sécularisée, fusion du catholicisme et du nationalisme canadien-français, mission providentielle des Canadiens français, rejet du concept de la souveraineté du peuple et acceptation conditionnelle du fédéralisme canadien. Toutefois, l'absence de toute mention de l'antisémitisme croissant dans le mouvement constitue une omission manifeste.

Même si l'ouvrage laisse à désirer quant à l'impression et à l'édition, au total, Laurier Renaud a produit une œuvre bien documentée, bien organisée et bien écrite. Il nous a donné une étude fort utile d'un des mouvements québécois du vingtième siècle des plus importants au point de vue social et national.